

Journées d'étude

Paysages et imagination

Apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage.

Rencontre organisée les 22 et 23 septembre 2015 par le LACTH, laboratoire de recherche de l'ensapLille avec le soutien du MEDDE

ens{ap}^{Lille}
architecture & paysage



LACTH
LABORATOIRE / CONCEPTION / TERRITOIRE / HISTOIRE

L'IMAGINAIRE comme DIFFERENCE

Rita OCCHIUTO

La richesse des contenus des Journées d'Etudes à l'ENSAP de Lille des 22 et 23 septembre 2015, a permis de traverser les acceptions multiples des termes *imaginaire et imagination*, en envisageant leurs translations opératoires vers des formes ouvertes et novatrices du projet de paysage.

De l'ensemble des contributions émerge une forme d'*inquiétude* qui à la fois anime, stimule et préoccupe les métiers du projet. Cette *tension* naît d'un contexte culturel qui semble encore une fois remettre en cause le potentiel des réflexions et des actions prospectives, liées aux modes de production de l'imaginaire.

En effet, les métiers qui fondent leur savoir-faire sur la capacité à *penser, prévoir et préfigurer des solutions spatiales à venir* se trouvent cycliquement confrontés à l'obligation de fonder, argumenter et rendre crédibles des scénarios de développements possibles. Si d'une part, la légitimation et l'argumentation des options esquissées à travers un projet est une démarche souhaitable, voire nécessaire, afin de diffuser, faire connaître et partager des nouveaux objectifs à atteindre à travers la transformation de l'existant, d'autre part, il apparaît que la conception spatiale souffre de plus en plus d'une réduction qui, en disséquant l'existant en un nombre fini et mesurable d'éléments, disjoints et quantifiables, opère une simplification, anéantit les interrelations et appauvrit la démarche complexe de création. Ce phénomène témoigne du fait que les métiers du projet sont à nouveau confrontés à une situation limite ou de crise qui porte atteinte à leur possibilité d'action dans un monde en quête de certifications objectivables. Cette situation interpelle et demande de réinterroger l'histoire des fluctuations entre *con-fiance* et *dé-fiance* vis-à-vis de volontés, plus ou moins collectives, de repenser les formes et les contenus divers de milieux à considérer encore comme des *établissements humains* (Le Corbusier).

Comme pour le concept de *Nature*, l'*Imaginaire* et l'*Aptitude à imaginer* constituent des valeurs qui traversent l'histoire de notre société et qui sont réactivées cycliquement, à travers la remise en question et la révision de pensées et politiques nécessaires à l'acceptation d'une condition naturelle de *mouvement* et de *mutation*. Or, l'histoire des villes et des paysages nous enseigne que le *rappport entre l'existant et la prospection* suit les fluctuations de l'engagement des communautés à affirmer leur volonté et leur droit d'intervenir, voire d'infléchir le processus de modification des milieux. Aujourd'hui, nous interagissons encore avec les traces, restantes et lisibles, d'un passé ayant misé sur

l'inscription des intentions des communautés dans le territoire. Leurs projets sont le témoignage, gravé dans le corps de villes et paysages, de la capacité d'investir et de se projeter à travers des *visions communautaires fortes*. Celles-ci relèvent de la volonté de faire confiance à des techniques et savoirs nouveaux, sur la base desquels il est possible de relancer l'idée d'une culture novatrice, forte de l'assurance collective d'inscrire sur le sol des projets de société. Les artefacts d'architecture et de nature qui en découlent peuvent être interprétés ainsi comme le signe de la *volonté de vouloir* qui a caractérisé des périodes de confiance dans le projet et qui aujourd'hui fait défaut. Lorsque la confiance s'affaiblit, refont surface les pensées technocratiques qui, à elles seules, ne peuvent que rassurer les usagers et organiser le fonctionnement spatial, sans pour autant arriver à relancer ou à ré-ouvrir des perspectives de devenir.

Un nouveau paradoxe se présente à nous : celui d'une société qui prétend traduire le réel en quantités juxtaposées, filtrées par des regards qui se veulent scientifiques – afin d'évacuer le risque de toute subjectivité – mais qui toutefois recherchent des formes innovantes du savoir. Ainsi, les appels à l'*approche créative*, dont découlerait l'innovation, se multiplient. Et les réponses en cours conduisent, soit vers des formes de collaborations disciplinaires qui ne dépassent que rarement la juxtaposition des savoirs, soit vers la célébration de nouveaux modes d'*hyper-représentation* d'un existant, cependant dépourvu du potentiel de la prospection.

C'est dans ce contexte que la discipline du paysage, jouissant de la liberté inscrite dans son apparente indéfinition, est en train de se frayer un nouveau chemin. En effet, l'approche du projet par le paysage offre des alternatives qui, tout en répondant à une question territoriale donnée, créent des espaces de liberté ou des solutions spatiales ouvertes à des dimensions multiples d'appropriation, mais aussi à des nouvelles formes de *projetation*, allant bien au-delà de la commande des plans d'aménagement.

Comment et à travers quels outils le projet de paysage arrive-t-il à opérer la translation entre l'existant et sa relance, entre la matière permanente et sa projection ?

La force de la démarche paysagère réside essentiellement dans la capacité d'agir à partir de la position d'un observateur aigu, capable d'être à la fois : proche et distant de la matière, du sol et des milieux ; dedans et dehors ; guidé par un regard horizontal et vertical, comme dans la pratique expérimentale de Günther Vogt qui tente de conjuguer les extrêmes des postures de « *Distance and Engagement* »¹.

Le projet bénéficie ainsi de la *différence* produite à travers une manière de regarder et d'étudier le réel qui fait du *mouvement* un facteur fondateur pour l'énonciation de nouvelles hypothèses de projet. Celles-ci, conçues comme des projections possibles des matériaux existants, sont ancrées dans le réel, car elles relèvent de la connaissance fine des composantes naturelles et humaines des milieux. Mais elles sont capables aussi de s'en écarter suivant un mouvement qui, par des glissements de signification, présente le projet comme un *moteur* de transformation. L'imaginaire prend ici tout son sens, car il est produit à partir de ce que Bachelard décrit comme une *capacité motrice* qui, pour le projet, se traduit par l'aptitude à penser et préfigurer la différence entre un état d'origine et ses modifications possibles. Les lieux, dans le processus de conception, semblent ainsi se soumettre à une pensée qui s'efforce de pré-visualiser la dynamique interne de la matière à transformer sous l'effet de forces diverses, naturelles et humaines, agissant dans le temps.

¹ Foxley Alice, « Distance and Engagement. Walking, Thinking and making landscape. Vogt Landscape Architects », Lars Müllers Publishers, 2010

TERRITOIRE, « ETRE EN MOUVEMENT » et DIFFER(a)NCE

A la grande échelle, l'*être en mouvement* a souvent succombé à la pratique d'une *planification a-spatiale* productrice de figures planes, dépourvues de l'épaisseur de la matière et du temps. Le passage du besoin de représenter les imaginaires par les cartes anciennes à celui de l'objectivation des lieux à travers les images satellitaires a permis d'une part, de maîtriser le monde par le regard, mais a exclu d'autre part, l'homme de son milieu, par une mise à distance le transformant en observateur muet.

Les contributions dans la session dédiée à la grande échelle relèvent les atouts et les dérives d'une *planéité* conquise au prix d'une perte progressive des relations d'appartenance aux lieux. R. De Marco², à travers le projet de la Seine et sa vallée, témoigne de l'importance de réinvestir dans la redécouverte des imaginaires liés aux géographies et composantes qui ont caractérisé les milieux, en favorisant en même temps la construction d'identités à la fois diversifiées et collectives. Elle considère le « *dessin* » comme le moteur de la production d'imaginaires nouveaux. Celui-ci, en s'affranchissant du rôle passif d'outil, acquiert une dimension active et éversive qui rend tant aux spécialistes qu'aux habitants l'aptitude à donner du corps à de multiples visions, métaphores et prospections leur permettant à nouveau d'exprimer, pré-visualiser jusqu'à se projeter dans le « *paysagement* » (Berque 1995). Le même potentiel de devenir est souligné par D. Delbaere à travers sa recherche autour des mutations du concept et de l'image de la Randstad dans le temps. L'étude distingue clairement la différence entre la simple concrétisation d'un plan ou d'une figure planimétrique définie et les imaginaires, diversifiés et ouverts, créés par un concept indéfini qui a pourtant influencé dans le temps toutes les hypothèses d'extension, qu'elles soient réalisées ou empêchées. L'auteur met ainsi en lumière non pas « *l'effectivité de l'action à grande échelle* »³, mais ce qu'elle met en mouvement ou ce qu'il définit comme « *le pouvoir d'irradiation nourri par l'imaginaire du plan* »⁴.

Ces apports confirment la nécessité d'encourager à nouveau à la prévisualisation du territoire afin d'en promouvoir, par ce mouvement de l'esprit, la réappropriation à travers la production d'images et de perceptions individuelles et multiples. Cette aptitude humaine a d'ailleurs guidé des tentatives d'objectivation, comme celles de K. Lynch, car, au-delà de son être physique, le territoire existe surtout à travers les images mentales de ceux qui l'habitent et lui donnent corps, temps et signification. Les perceptions diverses, objets de préfiguration mentale, sont déjà le résultat d'un glissement, allant du réel à l'imaginaire, qui démontre la disponibilité à accepter le mouvement et la mutation. L'imagination se nourrit de l'exercice de la préfiguration, voire parfois de la transfiguration qui alimente un type de rapport à l'existant ne se limitant pas à la simple reproduction d'un modèle connu. Comme l'image qui est en nous est déjà le résultat d'une interprétation, filtrée par la perception et la sensibilité, sa réutilisation sera toujours marquée par la différ(a)nce liée au passage de la compréhension à l'appropriation des lieux.

La prise de conscience de ce processus de formation de l'imaginaire pourrait d'une part, conscientiser l'habitant à la part d'interprétation qu'il porte en soi et d'autre part, le rendre plus

² De Marco, Rosa, « La Seine, le fleuve et la métropole. Les structures géo/physiques et imaginaires du projet de paysage post-métropolitain », Communication aux JE « Paysage et imagination », 22-23 septembre 2015, ENSAP Lille.

³ Delbaere Denis, « Le planant planisme de la plaine. Constats, réflexions et rêveries autour de la Randstad Holland », Communication aux JE « Paysage et imagination », 22-23 septembre 2015, ENSAP Lille.

⁴ idem

flexible et disponible au changement. Cette capacité offre au concepteur l'opportunité d'ouvrir le projet à la production d'hypothèses, constituant des enchaînements de possibles et/ou de scénarios, chargés de nouvelles significations. Et leur réévaluation et accompagnement continus s'imposent, afin de suivre toute mutation ou inflexion produite au fil du temps.

Ainsi le rôle du projet ne se limite pas à modifier le réel dans un temps court, mais il se distingue dans sa capacité à nourrir et à mettre en mouvement l'imaginaire. Par le déplacement de la perception qu'il provoque, son pouvoir d'action majeur, surtout à la grande échelle, ne sera plus lié à l'exceptionnalité de ce qu'il met en œuvre, mais à la différ(a)nce – c'est-à-dire la mutation liée au savoir différer dans l'espace et dans le temps – qu'il est capable d'activer. Son potentiel réside ainsi dans l'amorce d'un processus qui crée à nouveau de l'imaginaire sociétal. Grâce à cela le projet accompagne, mieux et de manière continue, la mutation et l'adaptabilité à des conditions d'habitabilité du monde plus conformes aux temporalités et aux dynamiques de notre *vivre et œuvrer dans et avec le paysage* (I. McHarg).

BIBLIOGRAPHIE

Foxley Alice, *Distance and Engagement. Walking, Thinking and making landscape. Vogt Landscape Architects*, Lars Müllers Publishers, 2010

Derrida Jacques, *L'écriture et la différence*, Editions du Seuil, 2014

Corboz André, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Les Editions de l'Imprimeur, 2001

Corajoud Michel, « Hors champ », in *Faces* n°55, 2004

Eco Umberto, *L'œuvre ouverte*, Editions du Seuil, 1965

Roger Alain, *Court traité du paysage*, éditions Gallimard, 1997

Schön Donald A., *The Reflexive Practitioner: how professionals think in action*, 11th ed., Ashgate, 2011

Spirn Anne W, *The granite garden. Urban Nature and Human Design*, ed. Basic Book, 1994

Spirn Anne W, *The Language of Landscape*, Yale University Press, New Haven & London, 1998

McHarg Ian, *Design with Nature*, 1th, New York, 1969

Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Les Presses Universitaires de France, 1961

Architecte (Sapienza Rome), spécialisée en urbanisme (Projet Urbain et Aménagement du territoire - Université Rouen/CNR Lyon) et paysage (Sapienza-Rome, Grant UE, Phd Ulg), **Rita Occhiuto** pratique la recherche et le projet de paysage au sein d'équipes pluridisciplinaires (CRAU-Ulg) par la « *recherche-action* » ou « *research by design* » (*LabVTP Ville Territoire-Paysage-Ulg*). Professeure (Faculté Architecture-Ulg) elle enseigne la théorie et le projet d'architecture et de paysage intégrés, en soulignant dialectiques/continuités intrinsèques à ces domaines d'écriture de l'espace. Le vide, l'*in-between* ou l'écart (Phd «Le paradigme de l'Ecart») est l'axe principal de ses recherches, touchant à l'étalement urbain, l'abandon industriel (Séminaire Paysages blessés 2014) et aux mutations paysagères (river-scape, campagnes urbaines, greening), en adoptant le paysage comme un laboratoire (Landscape Laboratory R. Gustavsson) ou un ensemble de lieux de « finitudes ouvertes » (R. Assunto).

Directeur du *LabVTP*, membre du Collège Doctoral FA-Ulg, membre fondateur UNISCAPE - *European Network of Universities for the implementation of the European Landscape Convention*

Bibliographie indicative :

Rita Occhiuto, « *Le Paradigme de l'écart dans l'espace critique du projet de paysage* », Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement du Territoire/Paysage – Faculté Sciences Appliquées, ULG Octobre 2005

Rita Occhiuto, « L'architecture du paysage : dimension globale traversant les disciplines de projet de l'espace ». Pré-actes du colloque international EURAU'05 – L'espace de la grande échelle. 23/25 Novembre 2005 Lille. *Peer review*

Rita Occhiuto, « Paysage tactile ? », *Les Cahiers de l'Urbanisme* n°58 — Ministère de la Région Wallonne – éditions Mardaga Mars 2006,

Rita Occhiuto, « Paysage Tactile : l'Arbre dans le projet de paysage, dans L'espace ouvert », *Territoire(s) wallon(s)* N.3 – Conférence Permanente du Développement Territorial, Région Wallonne Novembre 2009

Rita Occhiuto, « Il progetto come condizione del paesaggio sostenibile », *Prove di territorializzazione della sostenibilità*, direction A. Palazzo - Urbanistica INFORMAZIONI n° 241 INU Edizioni, janv.-févr. 2012, *Peer review*

Rita Occhiuto- Catherine Szanto, « Towards the redefinition of the meaning of the Landscape of Liège: proposal for a landscape experiment » HUC-Hamburg 22-25 September 2013 – ECLAS Conference "Specifics"

Rita Occhiuto, « Lab-Pay(S)age: a Landscape Observatory for Research by Project » 21-23 September 2014 Porto – Actes Conférence ECLAS 2014

Rita Occhiuto, « Voyage aux rythmes d'une vallée-paysage » in *Guide Architecture moderne et contemporaine 1895-2014* Liège – ed.MARDAGA

Rita Occhiuto, (2014), « Injured Landscapes: Reuse and Recycle » in *Nipmagazine* n°21 online magazine, Facoltà d'Architettura Università di Firenze - <http://www.nipmagazine.it/>